

# Roberto Minervini, l'Amérique d'à côté

Poétiques et violents, les films de Roberto Minervini, à cheval entre le documentaire et la fiction, offrent une photographie inédite des États-Unis où se mêlent junkies, paramilitaires, amour et fatalisme. À 45 ans, le cinéaste italien, chouchou des festivals, s'est imposé comme le grand chroniqueur des marges américaines.

Texte : Alexis Ferenczi  
Photographies : Gaël Turpo, pour *Mouvement*



Une gerbe de poudreuse. Le pick-up conduit par Robert LaVoy Finicum, militant contre la « tyrannie » du pouvoir fédéral, vient de terminer sa course dans un mur de neige, à quelques kilomètres du Malheur National Wildlife Refuge investi par ses compagnons miliciens. Il n'est pas parvenu à éviter le barrage que les forces de l'ordre avaient formé en amont sur la route. Ce 26 janvier 2016, dans l'Oregon, l'homme n'a pas eu le temps de dégainer le 9 mm qu'il portait à la ceinture : il est abattu, signant l'épilogue de ce fait divers sécessionniste.

son dernier film présenté à Cannes (2015) dans la catégorie Un certain regard. Parmi les personnages immortalisés par le réalisateur italien, généralement des marginaux blancs et pauvres, plusieurs partagent le discours d'Ammon Bundy, un des leaders du Malheur National Wildlife Refuge, pour qui le gouvernement américain est une organisation totalitaire tentant d'asservir ses citoyens. Autre fantasme se propageant à grande vitesse : cette crise pourrait être résolue par un groupe de patriotes le doigt sur la gâchette.

Cette Amérique prête à prendre les armes pour « défendre ses libertés », Roberto Minervini l'esquisse dans *The Other Side*,

« J'ai envie de parler de ces personnages parce qu'ils sont souvent décrits comme une minorité de "rednecks". Il y a un ton

*condescendant et une défiance vis-à-vis de ces populations qui me paraissent dangereux.* » Observateur de cette frange de l'Amérique qui se sent abandonnée, le cinéaste s'était d'abord tourné vers le Texas, signant une trilogie toujours à l'intersection du documentaire et de la fiction (*The Passage, Low Tide* et *Le cœur battant*). Le procédé est le même pour *The Other Side*, mais le paysage change. Minervini s'est installé à West Monroe, une ville de Louisiane à la frontière avec l'Arkansas, et témoigne d'une violence crue où se mêlent misère, défonce, sexe et armes à feu.

#### Sentiment d'urgence

« *Tous les réalisateurs sont courageux* », rigole Marie-Hélène Dozo, monteuse et collaboratrice de longue date des frères Dardenne ou de Mahamat-Saleh Haroun, qui travaille avec Minervini depuis son premier film. « *Roberto a le mérite de poser un regard différent sur une région des États-Unis où certains vivent avec leurs propres lois et leurs propres règles pour survivre dans des "microsociétés". Le rôle d'un réalisateur c'est aussi de montrer cette solitude et cette spécificité.* »

La Louisiane de Minervini n'est pas aussi poisseuse que celle des romans de Pete Dexter, pas aussi créole que celle citée par Beyoncé dans son dernier titre, « Formation », et pas aussi plastique que celle capturée par Cary Fukunaga dans la première saison de *True Detective*. Elle n'en reste pas moins un objet déroutant. « *J'aurais pu tourner dans une autre région, assure-t-il. C'est purement du hasard. J'ai eu la chance de voir se dérouler des histoires devant mes yeux et de pouvoir les transmettre avant qu'elles ne soient oubliées, mais je l'ai fait uniquement parce que j'étais habité par un sentiment d'urgence.* »

### **« Comment dire ces histoires avec un respect de la vérité mais aussi de leur dignité ? »**

Le cinéaste insiste sur la coïncidence qui l'aurait mené à West Monroe, rebaptisée « terre de la méthamphétamine ». Cachotier, il ne dit pas qu'il y a suivi le couple que forment Lisa, la tante du monteur de rodéo de son précédent film, *Le cœur battant*, et Mark, un autre junkie. « *La condition nécessaire au tournage de mes films, c'est la connexion et l'empathie qui me lient aux personnages. La géographie n'est pas un problème, je pourrais les suivre partout. Les paysages qu'on a filmés en Louisiane sont même trompeurs. Je vous promets que l'expérience réelle est très différente, ne serait-ce qu'à cause de l'odeur. Mais ce mensonge, c'est aussi la beauté de la photographie ou du cinéma.* »

La première partie de *The Other Side* s'attarde sur la relation amoureuse et destructrice de Lisa et Mark. Dans ce territoire invisible, on croise aussi des adolescents déscolarisés, des retraités alcooliques ou des mères pole dancers. « *Il y a plus de 40 millions d'Américains qui vivent sous le seuil de pauvreté, rappelle Minervini. Ce sont des chiffres sans précédent dans le monde occidental. Il y a clairement une violation des droits fondamentaux de l'humain mais elle n'est jamais abordée dans le discours public ou dans les médias. Et ça me met en colère.* »

#### Victime du 11 septembre

Quand son travail est comparé à celui de ses illustres aînés, Minervini s'ébroue et fait référence à Allan King. « *Il cherchait une intimité en anticipant ou en observant, mais il était seul. Moi je ne peux pas faire un "one man show" parce que je dois pouvoir établir une complicité avec les personnages sans la forcer. Quand je ne suis pas essentiel, je m'efface. Les gens ont souvent leur propre dynamique et c'est ça qui est beau à observer.* »

Une méthode épousée en partie par Minervini qui note que « *l'accident est une des caractéristiques majeures de [son cinéma]* ». Il réfute toute forme de filiation, même s'il se reconnaît dans la volonté de Fredrik Wiseman de « *faire des films qui peuvent avoir un impact sur la société américaine* ». « *Il y a presque une implication militante dans mon travail, même si je trouve que le mot est un peu fort.* » Pour comprendre la source de cet engagement, il faut revenir sur le parcours de ce quadragénaire au visage juvénile orné d'une cicatrice en clé de sol au coin de la bouche.

Né à Fermo en 1970, Minervini sort diplômé d'une école de commerce d'Ancône avant de partir travailler en Espagne puis aux États-Unis. Il a déjà rencontré sa compagne, une Américano-Philippine, quand il est reconnu comme victime indirecte des attentats du 11 septembre. Son bureau n'était pas loin du World Trade Center et certains de ses clients étaient dans les tours. Les dédommagements lui permettent de s'inscrire à la New School University à New York et d'y étudier sa première passion, le photojournalisme. « *J'étais attiré par l'importante responsabilité du reporter. Il sélectionne des images non seulement pour ce qu'elles montrent mais aussi pour ce qu'elles ne montrent pas. Ce qui m'a profondément touché, c'est que le reporter doit vivre avec ce qui a été laissé de côté* », se souvient-il.

De cette expérience, Minervini estime avoir conservé aujourd'hui un « œil ». Œil qui lui est bien utile quand il part un temps enseigner le cinéma aux Philippines. « *Mon deuxième plan de carrière, c'était de donner des cours, de faire apprendre, ce qui revient aussi à partager une expérience, en transmettant ce sens des responsabilités* », explique-t-il. S'il se sent alors mûr pour faire des films, plusieurs conditions doivent être réunies avant que Minervini ne passe derrière la caméra, dont une véritable indépendance financière ainsi qu'un niveau de confiance établi avec les sujets de son film. En attendant de pouvoir les faire « *selon [ses propres critères]* », il retourne aux États-Unis et s'installe au Texas où sa compagne a trouvé du travail. « *C'est là que j'ai commencé à m'intéresser aux communautés auxquelles j'avais accès à travers la famille et les amis.* »

#### Passage de relais

Il ne rechigne pas quand il s'agit de décrire son approche. « *Ce qui me semble unique dans mon travail, c'est une forme d'intervention. Ma responsabilité réside dans le choix des séquences et la nature de l'histoire que je juge nécessaire de raconter. Des images qui peuvent secouer la sensibilité du public mais qui sont un résumé de ce dont j'ai été témoin.* » Minervini, fan de NBA et de baseball, souligne le travail collectif que représentent ses films, incluant notamment les personnages dans

le processus. « *Leur représentation est le fruit de questions éthiques : Est-ce que je peux le faire ? Quelles sont les histoires qu'on veut montrer ? Comment dire ces histoires avec un respect de la vérité mais aussi de leur dignité ?* »

Le cinéaste assure que tout le monde contribue à ces interrogations. Elles accouchent ensuite d'un cadre qui varie selon les sujets filmés. « *C'est très subjectif. J'opère parfois une forme de censure. On m'a déjà proposé d'être témoin de situations que je n'avais aucune envie d'observer* », explique-t-il un peu gêné, faisant référence à ces images de *The Other Side* où Mark prépare une dose à une femme enceinte dans les loges d'une boîte de strip-tease glauque. « *J'ai mon intégrité, mes inhibitions et mes préjugés. Je ne suis pas présent lors du tournage de certaines scènes. Quand j'ai l'impression que le film m'échappe, il m'arrive de passer le relais à mon équipe. Diego [Romero], le chef op' qui est aussi mon meilleur ami, a une structure d'esprit très différente de la mienne, on se compense l'un l'autre. Il va dans des endroits que je ne peux pas atteindre émotionnellement, et inversement.* »

**« C'est de cette colère que naît aussi la haine des institutions. »**

The Other Side de Roberto Minervini, Shellac Sud, sortie DVD le 3 mai 2016.

### À la vie à la mort

Quand on lui demande de parler de ses tournages, Minervini évoque souvent une lutte, des deux côtés de la caméra, où « *il est parfois très dur de supporter l'émotion et l'énergie qui se dégagent de certains passages* ». Il en garde des scènes choc mais ménage le spectateur, alternant la dureté graphique avec des séquences d'amour ingénue.

Serait-ce dû à la découverte tardive du bouddhisme, après avoir été élevé dans la religion catholique ? « *J'ai choisi des images qui convergent vers l'amour parce qu'il apparaît comme nécessaire, justifie le cinéaste. C'est un amour à la vie à la mort, tellement primaire qu'il en est presque infantin. L'enfance, c'est la seule période de la vie où l'on ne peut pas survivre sans amour. Et je vois ce même amour chez des adultes qui cherchent une énergie maternelle capable de les protéger et de les nourrir.* »

Dans la seconde partie de *The Other Side*, l'amour bascule dans la colère. Le couple formé par Mark et Lisa disparaît au profit d'un séjour en apnée parmi les paramilitaires. « *Il y a un flux qui n'est pas du tout le même entre les deux parties. Il y a quelque chose d'hypnotique et lancinant dans la manière de filmer Mark et Lisa. Un flottement. La seconde est plus ancrée dans la matière avec cette violence exacerbée* » juge Marie-Hélène Dozo. La suite est logique pour le réalisateur. « *Dès qu'il y a de la peur, il y a aussi de la colère. C'est une réaction lambda à la perte de l'amour. C'est cette colère qui lie les deux communautés présentes dans le film. C'est de cette colère que naît aussi la haine des institutions.* »

Aujourd'hui, Roberto Minervini a envie de se saisir d'un autre sujet qui lui tient à cœur : la condition des vétérans, les suivre avant de partir à la guerre et à leur retour. « *La plupart des personnages de The Other Side ont été à l'armée. Dès que les anciens soldats deviennent dépendants aux antidouleurs, ils sont abandonnés par les institutions. Il ne faut pas oublier que ces gars accros aux armes sont aussi des jeunes détruits par la guerre...* » •

Alexis Ferenczi



Extrait de The other side © Agat Films & Cie - Okta Film - Arte France (2015).